

ROGER VERCEL

LA TÊTE
D'HENRI IV

nouvelles

nrf

GALLIMARD

LA TÊTE
D'HENRI IV

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Chez Albin Michel

NOTRE PÈRE TRAJAN.

EN DÉRIVE.

AU LARGE DE L'ÉDEN (Prix Femina France-Amérique).

LE MAÎTRE DU RÊVE.

CAPITAINE CONAN (Prix Goncourt).

REMORQUES.

LÉNA.

BIOGRAPHIES

DU GUESCLIN (*Albin Michel*).

ESSAIS

LES IMAGES DANS L'ŒUVRE DE CORNEILLE. *Champion*.
(Prix Saintour).

LEXIQUE DES IMAGES DE CORNEILLE ET DE RACINE.
Champion.

ROGER VERCEL

LA TÊTE
D'HENRI IV

nouvelles

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à quatre-vingt-dix exemplaires et comprend : vingt-cinq exemplaires sur velin pur fil des papeteries Lafuma-Navarre, dont : quinze exemplaires numérotés de 1 à 15 et dix exemplaires hors commerce marqués de a à j; et soixante-cinq exemplaires sur alfa Navarre, dont : quarante-cinq exemplaires numérotés de 16 à 60 et vingt exemplaires hors commerce numérotés de 61 à 80.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.

© 1936, Librairie Gallimard.

MON ASSASSIN

A Edric Loliée.

Voici un mois, jour pour jour, le 13 février 1919, que le général m'a nommé commissaire rapporteur à son Conseil de guerre. La démobilisation seule lui a imposé ce choix étonnant. Tout le monde le lâche!... Il ne reste plus à Bucarest, dans les bureaux de l'E.-M., que de vieux professionnels ou de très jeunes amateurs. Mon copain Liévard a été nommé au deuxième bureau, et raconte à tout le monde, sous le sceau du secret, naturellement, les enquêtes les plus excitantes du contre-espionnage. Il s'acharne à retrouver une petite espionne bulgare que les rapports présentent comme parfaitement jolie et « douée d'un extraordinaire pouvoir de séduction ».

— Tu comprends, m'a-t-il expliqué, si je la trouve, je la fais au type qui se laisse séduire, et je la possède!

Il a beaucoup ri de ce calembour.

Sûrement, personne ne se doutera jamais que ce sont des gosses qui se sont amusés à liquider la guerre!...

Moi, on m'a confié la justice militaire. J'ai eu beau crier que je n'y entendais rien, le général m'a posé solennellement la main sur l'épaule :

— Jeune homme, quand on est intelligent et consciencieux, on est à sa place partout!

Je n'avais plus qu'à remercier. D'ailleurs, j'étais bien certain de n'avoir à expédier que des vétilles,

désertions anodines, soulographies suivies d'outrages modérés, grivèleries, tout le menu butin des vainqueurs qui cantonnent comme nous, depuis trois mois, dans une grande ville amie, et rigolent un peu fort.

C'est en effet ce qui est arrivé. Pourtant, ce matin, le prévôt s'est abattu sur une de mes chaises, les bras au ciel, un geste très père noble, et il s'est écrié :

— Cela devient impossible ! Je n'y suffis plus ! Je vais annoncer au général que je suis dans l'impossibilité de faire face à mon service, tel qu'il est devenu.

Je n'arrive jamais à prendre ses indignations au sérieux, parce qu'elles ne se traduisent pas grossièrement. Quatre ans de guerre m'ont appris que les plus corrects, dans les conjonctures graves, s'expriment spontanément comme des garçons d'écurie. Or, le capitaine de gendarmerie, prévôt de la division, parle toujours un langage choisi : c'est un signe certain de mauvaise éducation ! Il est sorti du rang comme d'une maison close, en ce cachant : il cache le vieil homme derrière de faux états de service, derrière son élocution distinguée. A Bucarest, il a fait son entrée dans le monde et appris le baise-main. Il est d'ailleurs persuadé que c'est là une galanterie rigoureusement locale, et dit volontiers, quand il conte ses succès de salon : « Alors, je lui ai baisé la main, à la roumaine ». Moralement, c'est un type à moustaches, d'épaisses moustaches à crocs qu'il abrite, la nuit, sous un fixe-moustaches.

Il passe ses journées, à cheval ou en auto, à courir pour ses enquêtes, dans des coins impossibles, du Danube à Pitesci, où nous avons des détachements. Il use encore son temps à fouiller les garde-robes des filles, afin de dénicher les déserteurs qu'elles y cachent. Ça ne l'amuse plus!... Aujourd'hui, pour qu'il me joue la grande scène, l'aveu solennel d'impuissance, que peut-il y avoir encore?

— Un sergent, vous entendez bien, un sergent... a tué d'un coup de pistolet le mari de sa maîtresse, et pas ici, à Aristia!

Aristia? C'est, en effet, une circonstance aggravante : cent dix kilomètres, et dans la neige!

— Vous êtes prêt? Nous allons partir. J'ai une auto en bas.

Cette auto est une voiture d'ambulance, une caisse de bois à rideaux de cuir. Le capitaine emmène un gendarme, j'en emmène un autre, mon greffier.

Les boulevards défilent, puis c'est le faubourg, la « mahala » neigeuse, ses cochons au galop, noirs et blancs, truffés, ses femmes vêtues de toisons jaunes qui équilibrent deux seaux de bois à leur palanche, d'autres qui attendent, à la file, près d'un puits à balancier...

La plaine : une ligne de poteaux sur du blanc. Les fils télégraphiques, des traits à l'encre, tout détendus : leurs ventres se succèdent à l'infini. Parfois, un pont de fer sonne sous les roues : un bras du Danube qui divague. Le carré d'arbres d'un village brunit au loin.

Nous ne parlons pas, car le froid nous mord, et

on ne sent plus ses pieds! Puis cette immensité éclatante qui se déroule derrière la voiture, blesse le regard; les yeux, pour se reposer, suivent l'ornière jaune. Il nous arrive de croiser des caroutzas attelées de deux bœufs blancs. Ils soufflent de longs jets de vapeurs. Les voitures rudimentaires, faites d'une planche et de deux claires-voies en piquets obliques, se rangent dans le fossé, si respectueusement que les bêtes ont de la neige jusqu'au poitrail. Quand nous sommes passés, les paysans qui les conduisent halent sur le joug pour remonter le talus.

L'auto s'arrête : l'essence arrive mal et le conducteur annonce qu'il va souffler dans le gicleur; mais il faut, auparavant, qu'il dégèle ses doigts en bois. Nous descendons, perclus de froid et, tandis qu'il se bat les flancs, nous sautillons sur la grand'route roumaine, grotesques, cassés, la tête rentrée dans les épaules.

J'arrête le premier mes sauts, parce que je viens d'avoir le sentiment très fort que notre présence ici est insolite, presque absurde, et je cherche pourquoi. Ce n'est point parce que nous sommes seuls dans ce désert éclatant, avec notre voiture, si petite... Il y a autre chose...

Hé, parbleu! c'est que nous sommes là pour un mort, *un seul mort*. Mieux que le jour de l'armistice, je comprends que c'est la paix! La paix, c'est quand un homme tué, ça reprend de l'importance...

Et nous roulons pendant trois interminables heures. Le prévôt a si froid qu'il en jure! Le nez

d'un gendarme coule. A force de me crisper, je me sens rétrécir.

Enfin une, deux maisons paysannes, à toit de chaume débordant, s'enfuient. D'autres surgissent, rapides, derrière les claies. On roule entre de grands arbres. Puis c'est quelques secondes d'une vraie rue, avec des maisons à escalier, car, ici, dès qu'elles ont quelques pierres, les masures se hissent dessus pour échapper au sol, en même temps qu'elles rabattent leur toit pour échapper au vent. L'auto stoppe au bas d'un perron, parce qu'un soldat, en tunique de bure, a levé le bras, sur le seuil, en haut des degrés.

Nous montons, par ordre hiérarchique, en frappant de nos semelles contre les marches bien gratées. Du perron, on aperçoit, au bout de la rue blanche, le Danube jaune et mouvant, et, sur l'autre rive, étonnamment nette, une maisonnette basse, isolée dans la neige bulgare, un poste de douane, sans doute.

De la chaleur! Ce fut ma première impression en entrant, cette chaleur roumaine, égale et dense, qui est comme l'atmosphère commune de toutes les maisons, ici, l'hiver. Puis je vis le mort, endimanché, sur le lit blanc, un mort énorme, congestionné, à grosses lèvres vineuses, à cou plein, entaillé de plis.

Sa face lourde semblait avoir été chargée par le bas de grenaille qui tirait le sac des joues jusqu'au faux col. Il joignait des mains musculeuses où brillaient des poils roux, et il était si grand, si large, si puissamment matériel que son inertie choquait

comme une invraisemblance; un corps pareil ne pouvait être vidé pour toujours de sa force!... Oui, ce mort demeurerait présent avec ténacité. Un de ces hommes dont la masse s'impose où qu'ils soient, même là! Les morts très maigres, seuls, ont l'air d'être morts...

Deux paysannes étaient agenouillées au bord du lit, mais agenouillées avec une adhérence qui surprenait : la jambe, le dessus du pied au contact du sol, comme les statues de pierre s'agenouillent sur les tombeaux.

La porte, derrière nous, s'ouvrit et un homme entra, un petit homme en pelisse de chèvre noire, ridé, chauve, remuant des yeux vifs, et qui parlait français. C'était le maire d'Aristia qui, prévenu de notre arrivée, accourait nous présenter ses devoirs et ses renseignements.

Il dit au prévôt, dans un hochement de tête désolé :

— Quel déplorable accident, monsieur le capitaine!

L'autre ne comprit pas la politesse du mot, et il répliqua de sa voix grasse :

— Vous voulez dire un crime!

Le Roumain hocha de nouveau la tête et murmura, les yeux fixés sur le mort.

— Un brave garçon que tout le monde estimait!

— Comment cela est-il arrivé?

Prudemment, le maire expliqua :

— Je sais seulement ce que la veuve m'a appris. Elle est venue chez moi hier soir m'avertir que le sergent avait tué son mari d'un coup de revolver.

J'ai cru comprendre qu'il les avait surpris... La victime, Costamania, voyageait en Moldavie pour son commerce. Il est revenu à l'improviste... J'ai accompagné tout de suite cette femme chez elle, et j'ai trouvé le mort étendu sur le dos, dans cette pièce...

— Où cela exactement?

— Ici, monsieur le lieutenant.

Il montrait, près de la table, une place plus rouge où le carreau avait été lavé, frotté...

— Où sont les habits qu'il portait?

— Je ne pourrais pas vous le dire, mais sa veuve... Vous voudrez sans doute l'interroger?

Je répliquai sévèrement :

— Auparavant, il faut que je voie la blessure...

Pourquoi avais-je dit cela? Parce que l'examen du cadavre par l'enquêteur est chose rituelle. Je l'avais lu dans les romans policiers qui constituaient le plus clair de mon bagage professionnel. Je n'étais pas fâché, non plus, de donner à ces trois gendarmes et à ce civil une idée avantageuse de ma compétence, et je m'avançai vers le lit.

C'était le deuxième mort que je déboutonnais. Avant celui-là, j'avais fouillé un de mes caporaux tué au poste d'écoute, à Suippes. Mais le caporal était un mort souple et tiède; le Roumain, lui, se roidissait, tendait la poitrine, sous la grosse vareuse, sous le gilet. Puis, c'était un mort dans sa position réglementaire de mort, et il m'en coûtait de le déranger... Il résistait, d'ailleurs, de tout son poids et mes doigts s'énervaient sur les boutonsnières. Je commençais à serrer les dents. Je savais

trop que la blessure ne m'apprendrait rien : je n'avais pas appris à la lire. C'était assez odieux de m'obstiner, pour la galerie, à ébranler ce grand assassiné, à lui démolir sa belle attitude!... Je vins pourtant à bout du gilet, puis du col, puis de la chemise, mais je rencontrai un épais bandage fait d'une laize de drap, un bandage serré, timbré d'une large tache noirâtre au côté gauche. Heureux d'être quitte, j'allais abandonner, dire :

« Inutile! La tache de sang indique exactement l'entrée de la balle. »

Soudain, je sentis violemment que ce serait inutile. Ce pauvre type n'avait que cela à nous montrer : il avait le droit de produire le trou dans sa peau, comme un plaignant a le droit d'être entendu.

Je me détournai alors pour mendier du secours : le maire dit un mot, et les paysannes se levèrent. Adroitement, de leurs doigts rugueux, elles déroulèrent, sans remuer le cadavre, le long pansement, où la tache, à chaque tour, reparaisait plus rouge et plus large. Enfin, elles décollèrent doucement la dernière épaisseur, et la blessure apparut sur la peau blanche et grasse. Aucune déchirure : on eût dit que la balle avait été bue par la chair. Le capitaine de gendarmerie, penché, déclara :

— Le coup n'a pas été tiré à bout portant, sans quoi la peau serait tatouée en vert ou en jaune par les grains de poudre. Et puis les bords de la plaie seraient dentelés.

Je lui fus infiniment reconnaissant de cette science qui légitimait mon entreprise injurieuse.

Puis, on passa dans la pièce voisine, afin d'in-

terroger la femme, une femme que je ne vis pas, parce qu'elle répondait le visage enfoui dans son mouchoir. La voix, cependant, était nette, un peu sèche. Le maire nous servait d'interprète.

Il nous apprit qu'elle était couchée, et que son amant commençait de se dévêtir près du soba, le grand poêle de briques, quand la porte s'était ouverte. Le mari, aussitôt, s'était rué sur le lit, l'en avait arrachée en la frappant, l'avait jetée au sol. Elle s'était garantie le visage de ses bras, car elle attendait d'autres coups. Ce fut la détonation qui la redressa. Le sergent était debout, à quelques pas de son mari qui gisait sur le dos, immobile. Aucune parole n'avait été dite par les deux hommes... Elle était sûre que Costamania avait été prévenu par sa mère, et qu'il était revenu de Moldavie exprès pour les surprendre... Pourquoi le sergent avait-il tiré? Elle ne le savait pas : avant qu'elle ait pu dire un mot, il s'était jeté dehors, comme un fou.

Le capitaine de gendarmerie commanda :

— Dites-lui que son inconduite est la cause de tout, qu'elle est moralement complice du meurtre, et que, si elle était restée honnête, il n'y aurait pas aujourd'hui un mort et un misérable de plus!

A la brièveté de la traduction, je crus comprendre que le maire avait abrégé... Pour moi, je retenais surtout de la déposition une chose affreuse que la femme n'avait point dite : elle avait couché Costamania mort dans ce lit encore chaud d'où il venait de la précipiter, dans ce lit où elle attendait, nue, son amant, le seul lit de la maison, car il n'y en

avait point dans cette chambre où nous l'interroignons...

Il me restait à voir le lieutenant commandant le poste français. Je le trouvai dans son bureau, au bord du fleuve, une mesure faite de glaise et de roseaux et qu'il chauffait à blanc, au risque de l'incendier. Il signait des pièces à une petite table. Il avoua n'avoir rien compris à l'affaire :

— J'en ai ici plusieurs de qui ça ne m'aurait qu'à moitié étonné, mais lui alors, c'est la fin de tout!... Naturellement, tous les sous-offis ont une poule dans le patelin!... Mais jamais il ne se passe rien.

— Quel genre de type était-ce? Violent?

— Lui! Le type le plus popote qui soit!... Vous pouvez être tranquille, pour l'avoir, il a fallu que la femme aille le prendre!... Un bon gars! Un peu flanelle même, pas très énergique : les hommes en rigolaient parfois en dessous... Hier soir, quand il est venu me chercher chez le pope où j'habite, il était pâle comme la mort, ses dents faisaient la sonnette électrique. Impossible d'en tirer autre chose que : « Je l'ai tué, je l'ai tué!... » De fait, il ne l'a pas raté, hein?... Ce matin, assommé!... Je ne sais même pas s'il se rend compte de ce qui lui est arrivé. Pour moi, quand il a vu le type entrer, il a perdu la tête... Je l'ai fourré dans une camionnette de ravitaillement, avec un adjudant et deux hommes, et je vous l'ai envoyé... Vous parlez d'une histoire!... Moi, dans le cas, je suis couvert : il n'était pas de service! Les sous-officiers ne doivent rentrer qu'à dix heures au canton-



ROGER VERCEL

LA TÊTE D'HENRI IV

Est-ce vraiment l'authentique tête momifiée d'Henri IV que le photographe Boru a achetée pour trois francs à l'Hôtel Drouot ? Cela n'est pas trop sûr. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le pauvre Boru, avant cette trouvaille, qui lui a donné une sorte de raison de vivre, n'avait connu que des désespoirs et des ratages. Qu'importe, après tout, l'objet d'une passion, si cette passion vous sauve ?

Il semble que Roger Vercel, après avoir buriné tant de visages héroïques, ait voulu, ici, retracer les découragements pathétiques d'hommes et de femmes écrasés par leur destin.

Mais une fois indiquée cette parenté d'âmes, il faut signaler l'extrême diversité de ces nouvelles. On y retrouvera le décor si varié des romans de Vercel : villes du Proche-Orient, gorges des Balkans, brumes de Terre-Neuve, ruelles obscures de Bretagne. Les types, les milieux, l'accent même se renouvellent dans chacune.

Est-il besoin d'ajouter qu'à la lumière concentrée de la nouvelle apparaissent avec un relief accusé les deux qualités maîtresses du grand écrivain disparu : le don de créer la vie et celui d'enchaîner le lecteur au développement d'un récit qu'anime un irrésistible mouvement.